

Australasie

Delayed. Notre avion a du retard. Tant mieux. Pas envie de rentrer. Ou plutôt, pas envie de partir d'ici, de ce paradis terrestre. Nous allons attendre. Dans la douceur fidjienne à laquelle nous goûtons depuis déjà huit jours. Six semaines que nous avons quitté notre domicile. Six semaines que nous voyageons à travers l'Asie du Sud-Est et l'Océanie. Nous sommes ici bien loin de chez nous, au bout du monde comme on dit, au cœur de l'Océan Pacifique. Le Pacifique Sud pour être plus précise. Fidji, cette destination de rêve. Ce mythe du voyageur des îles. L'archipel des Yasawa's, l'île de Nacula, *l'Oarsman's bay lodge*.

Jamais. Jamais je n'oublierai cet endroit féérique, ce lieu magique, ces eaux limpides. Toujours. Toujours je me souviendrai de l'accueil à la fidjienne : colliers de coquillages à l'aller en arrivant à l'aéroport de Nandi, colliers de fleurs en quittant notre plage de sable blanc, avant de grimper dans le petit bateau de pêcheurs qui nous a amenés au ferry. Près de cinq heures de croisière à travers l'archipel pour regagner, non pas le continent, mais Viti Levu, une des deux principales îles où les enfants sont internes et ne rentrent au village qu'une ou deux fois l'an.

“Great views ahead”. Des vues fantastiques à perte de vue, si j'ose dire. Le trajet entre l'île de Nacula, la plus éloignée, et Port Denarau est à lui seul un voyage : des îlots de Robinson, de l'écume dorée, du fluo à perte de vue, des coraux à n'en plus finir, des poissons multicolores qui viennent lécher la coque du bateau, des rochers somptueux, des palmiers, des cocotiers, des mouettes... Cinq heures de traversée pour atteindre un autre rivage où la vie est un tout petit peu moins douce, plus frénétique, mais quand même... Il faisait presque nuit quand nous sommes arrivés au port. Je n'avais jamais vu un ciel aussi coloré, un coucher de soleil qui restera lui aussi gravé dans ma mémoire, parce qu'en photo, ça ne donne pas grand 'chose. Je n'avais jamais vu de vert dans les cieux. Jamais.

Après une nuit forcément très tranquille à l'hôtel, près de l'aéroport, nous avons passé la journée à profiter de la piscine à toboggans. Les enfants surtout. Eux aussi n'ont pas envie de rentrer. Après quelques achats-souvenirs à la boutique, vers 20 heures, nous avons quitté l'établissement classé standard – mais le « standard » de Fidji vaut bien un quatre étoiles – pour nous diriger en taxi vers le terminal international. Direction Los Angeles, où nous allons prendre un autre long courrier pour Londres, afin de boucler la boucle : nous sommes partis le 17 juillet 2010 de l'aéroport de Mérignac, avons passé une nuit dans la capitale anglaise avant de nous envoler vers Singapour.

Singapour a été marquant pour les enfants : une telle chaleur, une telle humidité... « Four / frigo / four / frigo », tel a été le crédo de ces quelques heures passées à Singapour. Nous nous y attendions, mon époux et moi, ayant déjà eu la chance de visiter cette métropole sud-asiatique, mais quand même... Nous avons ensuite réalisé un autre rêve : celui de faire découvrir la

Malaisie orientale, et plus particulièrement les îles Perentian, à nos deux enfants ; nous nous l'étions promis il y a quinze ans. Un bungalow les pieds dans l'eau, du sable fin, des geckos et des papillons en-veux-tu-en-voilà, des varans à notre porte. C'est à regret qu'ils ont quitté cette région du globe et la Mer de Chine méridionale. Mais après il y a eu Bali. Ah Bali ! Ces rizières en plateaux, ce vert lumineux, ces sculptures, ces danses, ces volcans, ces fous de la route, ces temples, ces fleurs... Et puis il y a eu l'Australie : onze jours à Cairns où nous avons jonglé entre plages, déserts, forêts, crocodiles, kangourous, pandas, baleines, poissons, Grande Barrière de Corail. Les clichés ont du bon, croyez-moi. Et puis c'est le plein hiver là-bas au mois d'août : 32°c affichait le thermomètre du *Lagoon*. Les quatre jours que nous avons passés à Sydney ont aussi été mémorables ; on me proposait un emploi, j'y restais. C'est simple, il y a tout ce que j'aime dans cette ville : des centres commerciaux urbains grand luxe, des salles de spectacle – dont bien entendu l'immense opéra -, des jardins et des squares, des buildings qui laissent passer l'air, la mer, enfin l'océan Pacifique, à quinze minutes en bus du centre-ville, ... tous les avantages de la grande ville, sans les inconvénients m'a-t-il semblé. Et on y mange très copieux pour pas très onéreux.

Alors, voyez-vous, le retard d'avion à l'aéroport de Fidji, eh bien... comment dire ? Ce n'est pas très grave. Vers deux heures du matin nous avons appris que notre vol était finalement prévu pour le lendemain, à 5 heures précises, ont-ils trouvé bon de préciser. Fijian time. Sans se concerter, nous n'avons pas fait comme la plupart des voyageurs concernés : nous nous sommes installés, plus ou moins confortablement – il faut bien le reconnaître - sur les chaises dans le hall et avons patiemment sommeillé quelques heures.

La gorge toujours nouée je passais les étapes qui mènent à l'intérieur du Boeing. J'essayais de me rendormir très vite. Onze heures de vol avant d'atteindre notre escale américaine. De temps à autre j'ouvrais un œil : « Hawaï » était inscrit sur le petit écran de contrôle attaché au siège devant le mien. Plus tard j'ouvrais un autre œil : Hawaï. J'ouvrais les deux yeux : Hawaï. Hawaï.